

politesse exquise, d'une tenue réservée, le professeur cachait une pointe de fine et malicieuse raillerie, un trait caustique à l'égard des défauts mignons de ses disciples. Légères atteintes, malices ironiques qui ne manquaient jamais leur but, et faisaient moins de cruelles blessures que des brûlures longtemps cuisantes.

Le nombre des pianistes femmes formées à l'école de Henri Herz est considérable et forme une phalange brillante. Malheureusement pour l'art, la plupart des jeunes filles qui se vouent à la virtuosité y renoncent un peu plus tard pour les devoirs austères de la famille. Mmes Jaell, Montigny, Szarvady, Massart, Ployel, Joséphine Martin, sont de grandes individualités, de brillantes exceptions, mais confirment la règle générale.

Il y a quelques années, H. Herz, fatigué du professorat, a pris sa retraite et quitté sa classe du Conservatoire, en laissant dans cette école, témoin de ses premiers succès, de brillants souvenirs et de précieuses traditions, que Mme Massart a su continuer. Depuis sa retraite, l'artiste éminent a consacré toute son activité et son expérience éprouvée à la direction de son importante manufacture de pianos. Cette maison, dont la fondation date de plus de quarante ans, a eu des fortunes diverses. Malheureuse à son début, elle a conquis progressivement le premier rang dans la facture française. C'était pour réparer des revers dus à une mauvaise gestion que Henri Herz avait dû s'expatrier en 1845. Enfin, grâce à une direction mieux entendue, à l'adjonction d'ouvriers habiles, de mécaniciens ingénieux, grâce surtout aux soins minutieux, incessants apportés aux perfectionnements divers de la facture, la maison Henri Herz se trouve maintenant placée à la tête de cette brillante industrie artistique. Les pianos qui sortent des ateliers de Henri Herz peuvent soutenir la comparaison avec les instruments français et étrangers provenant des maisons les plus en renom, ils ont obtenu successivement aux expositions universelles toute l'échelle des récompenses, jusqu'à la mise hors concours, comme ceux des maisons Erard et Pleyel. Enfin, l'artiste éminent, le chef apprécié d'une grande industrie a été récompensé par la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Les compositions d'Henri Herz sont nombreuses, très-variées de style et embrassant tous les degrés de force. Il faudrait un long catalogue pour énumérer celles qui méritent d'être signalées plus particulièrement. L'œuvre du maître comprend deux cent cinquante numéros, tout choix dans cette immense collection nécessite d'inévitables et douloureux sacrifices. Signalons parmi les morceaux les plus populaires, les variations sur la *Cenerentola*, sur la *Violette*, sur *ma Fanchette*, sur la romance de *Joseph*, le *Petit Tambour*, la *Famille suisse*, le *Siège de Corinthe*, les fantaisies sur l'*Ambassadeur*, le *Domino*, la *Fille du Régiment*, *Otello*, le *Pié aux clercs*, le *Ländler viennois*, etc. Les huit concertos sont une œuvre considérable, où la noblesse du style s'unit à une grande habileté de facture. Les traits, distingués et variés de forme, sont toujours brillants et de belle allure, la sonate dédiée à Auber est aussi une composition magistrale. Henri Herz a écrit huit cahiers d'études depuis le degré très-facile, jusqu'à la difficulté transcendante. Ses dix-huit dernières grandes études resteront comme un modèle de goût et de grande bravoure, il a également écrit plusieurs duos concertants pour piano et violon, en collaboration avec Lafont.

J'ai souvent entendu H. Herz à l'apogée de sa popularité de virtuose ; j'ai même essayé de m'approprier par l'audition attentive de ses œuvres quelques-unes des qualités caractéristiques de son école, et l'on m'a souvent dit son élève. Je puis donc apprécier en pleine connaissance de cause la manière et le style de ce maître, le plus populaire des pianistes compositeurs, celui dont on a pu dire, avec raison, qu'il était l'Auber du piano.

Mme de Girardin, dans un des spirituels feuilletons du vicomte de Launay, s'est amusée à chercher des points de comparaison entre les pianistes célèbres et certaines posi-

ons sociales. Le type choisi pour Henri Herz était celui d'avocat pianiste, brillant causeur musical, brochant à volonté, sur tous les thèmes, d'incessantes variations. Appréciation plus spécieuse que juste. Henri Herz n'est pas un causeur superficiel, un avocat à l'heure, mais un brillant improvisateur parlant avec une merveilleuse facilité et une incomparable élégance la belle langue musicale, l'idiome des grands maîtres. Son style, toujours correct et brillant atteint sans peine la noblesse et souvent l'élévation. Les andantes de ses concertos renferment de très-belles pages où passe le souffle inspiré d'un compositeur de premier ordre.

L'individualité d'exécution de Henri Herz a toujours été l'élégance, l'esprit, une grande distinction dans la manière de phraser, une expression contenue. Sa virtuosité irréprochable a pu aborder les difficultés transcendantes sans rien perdre de cette netteté merveilleuse, de cette clarté dans les traits les plus ardues qui sont les qualités indispensables des grands exécutants. Henri Herz a une exécution main gauche, qui prend une part active et très intéressante au discours musical. De nos jours, beaucoup de pianistes négligent, et pour cause, cette main gauche, sœur jumelle de la main droite.

Comme exécutant et compositeur, Henri Herz procède bien certainement de la grande école de Clementi, Hummel, Moschèles, il exécute avec une rare perfection, un grand fini de détails les fugues de Bach et Hændel, les élèves de sa classe peuvent affirmer sa prédilection marquée pour ces grands maîtres. Ses nombreuses compositions de salon et de concert pourraient sembler en contradiction marquée avec cette forte et sévère musique, mais un lecteur attentif qui voudra approfondir l'œuvre entier de Henri Herz retrouvera dans le tissu harmonique de ces compositions d'apparence légère la forte trame du contrepointiste formé aux grandes traditions de l'art.

La sonate, le thème et les grandes fantaisies ont vécu ; les nocturnes, paraphrases, etc., commencent à dater. Seul, un petit groupe d'artistes vaillants cherche l'expression et le grand style dans le concerto symphonique. La mode est à la musique dite de genre, aux pièces caractéristiques, expressives, imitatives, etc., et aussi aux transcriptions vocales et orchestrales. On veut l'idée pure, dégagée d'ornements. L'art a-t-il réellement gagné à cette modification du goût, à ce changement dans la forme adoptée ? En fait, à part quelques rares et puissantes individualités qui ont su conserver la pureté et l'élévation du style, unir le génie pittoresque et descriptif aux traditions de l'école, l'art de compositeur a subi une décadence marquée. Les musiciens de tout ordre, ceux-là même qui ignorent l'orthographe de notre langue, s'évertuent à chercher des titres pompeux, prétentieux, ridicules, pour servir d'étiquettes à des pauvretés musicales dénuées de sens et d'intérêt, écrites dans un idiome incorrect qui outrage la grammaire et le bon goût.

Quant à Henri Herz, il n'a pas sacrifié aux modes nouvelles, et en même temps il a échappé au reproche mérité par tant d'artistes d'avoir toute la vie refait les mêmes variations, fondu les mêmes sujets et les mêmes thèmes dans un moule invariable. Aucun compositeur n'a plus inventé, ne s'est plus consciencieusement appliqué à innover dans ce genre, et nous pourrions un jour, dans un traité spécial, passer en revue les biographies variées, les mille traits ingénieux créés par Henri Herz et tombés dans le domaine public, où sont allés les prendre d'innombrables *pasticheurs*. Les grands artistes inventent et les gens de métier exploitent. C'est la loi commune, mais une loi qui aide au progrès et dont les esprits supérieurs ne songent pas à se plaindre.

Henri Herz appartient à cette grande famille de vulgarisateurs qui trouvent leur récompense dans l'œuvre même et dans ses résultats. Tous ces honneurs réunis, le succès international du virtuose, la popularité du compositeur, la haute considération du chef d'industrie, une fortune importante laborieusement acquise, l'estime de tous, l'admiration des connaisseurs, une place à part dans le monde des